

## Zitierhinweis

Voelke, Pierre: Rezension über: Lidia Di Giuseppe, Euripide. Alessandro, Lecce: Pensa Multimedia, 2012, in: Museum Helveticum, 71(2014), 2, S. 217-218, DOI: 10.21245/rec.ant.1344501512



## copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

sie unter Handlungsmotiven «Zuschreibungen» Herodots versteht. Grundlage dieser Typologisierung sind «alle relevant erscheinenden Stellen» (33), etwa wenn Herodot selbst «den Beweggrund für eine Handlung explizit benennt», aber auch Stellen, «wo ein solcher Beweggrund durch den unmittelbaren Gang der Ereignisse klar fassbar zutage tritt, ohne jedoch explizit benannt zu werden» (33). Nachdem F. im 2. Kap. erläutert hat, dass Herodot einzelne Zuschreibungen zu «Erklärungsmustern» zusammenfasst, zeigt sie die Komplexität der Handlungsmotive im 3. Kap. anhand der Figur des Xerxes auf. Während sie in den vorhergehenden Kap. angedeutet hatte, dass Herodot seine Zuschreibungen aus einem «Motivrepertoire» danach aussuche, wie er dem Leser eine Handlung plausibel machen könne, stellt sie im 4. Kap. die Frage, ob sich für die Handlungsmotive eine Herkunft (z.B. aus Quellen) erkennen lasse. Ein Vergleich mit Aischylos und Thukydides zeigt schliesslich (Kap. 5), dass Herodots Handlungsmotive gattungsspezifisch aufzufassen sind. Abgerundet wird die Studie mit einer Rekapitulation der Ergebnisse (Kap. 6), einer Liste der Motive, einem (ausführlichen) Quellen- und Literaturverzeichnis und einem Register. Obwohl F.'s Anliegen, Herodots historische Deutungen ernst zu nehmen, wichtig ist, erscheint ihre Grundlegung in der Typologie problematisch. Denn zum einen verzichtet sie bewusst auf die Terminologie Herodots, zum anderen scheint es mitunter fraglich, ob der Erzählkontext wirklich auf die Darstellung eines Motivs deutet (etwa wenn ἦσαν ἐν θαλίῃσι in III,27,1 kurzerhand als *Motivzuschreibung* «Freude» gewertet wird). Katharina Roettig

*Humbach, Helmut/Faiss, Klaus: Herodotus's Scythians and Ptolemy's Central Asia.* Semasiological and Onomasiological Studies. Reichert, Wiesbaden 2012. XII, 91 S.

Das Buch untersucht die geographischen und ethnographischen Bezeichnungen sowie die Personen- und Götternamen im 4. Buch von Herodots Skythenexkurs und im 6. Buch der Geographie des Ptolemaios. Während es für das bei Herodot (1–15) bewahrte skythische Vokabular bereits grundlegende Vorarbeiten gab (Mayrhofer, *Einiges zu den Skythen, ihrer Sprache, ihrem Nachleben*, 2006), so wird hier das sehr viel jüngere und teilweise nicht gut erhaltene Material bei Ptolemaios zum ersten Mal untersucht (22–69). Die Analyse der altiranischen Namen bei Herodot bestätigt erneut, wie genau der Historiker die skythischen Bezeichnungen und die damit zusammenhängenden religiösen und mythologischen Überlieferungen wiedergegeben hat, wenn er sie auch verständlicherweise nicht immer richtig zu interpretieren vermochte. Besonders interessant ist die Vermutung der A., dass die Namen Goitosyros (S. 5f., Nr. 2.4) und Thagimasades sowie Oktamasades (S. 6f., Nr. 2.6) auf einen bislang unbekanntem Zweig der mazdaischen Religion hinweisen könnten. Über die im Titel genannten Autoren hinaus wird aber auch nachherodoteisches Material berücksichtigt, vor allem geographische Namen aus Plinius und Hesychs skythische Glossen. Ein weiterer Abschnitt ist skythischen Namen in den Fragmenten des Hekataios gewidmet sowie der Überlieferung zu dem (von Herodot ebenfalls unter die Skythen gezählten) Nomaden-Stamm der Saka an der Nordgrenze des persischen Reiches. Die überwiegende Mehrheit der Namen bei Ptolemaios ist mittelpersisch; auch sie ermöglichen Rückschlüsse auf den religiösen Hintergrund seiner Zeit. Zwei Indices (der erste, zu den Elementen aus dem Altiranischen, Griechischen und Sanskrit bei Ptolemaios) machen das Material leicht erschliessbar. Das Werk liefert die bislang vollständigste Zusammenstellung und Analyse skythischer Namen und Bezeichnungen in der antiken Literatur und stellt damit ein unentbehrliches Nachschlagewerk für Forschungen zu den Skythen und zu Zentralasien in der Antike dar. Hinzuzufügen wäre nur eine Ergänzung zur Bibliographie: A.I. Ivanchik, *K voprosu o skifskom jazyke*, VDI 2, 2009, 62–88. Balbina Bäßler

*Di Giuseppe, Lidia: Euripide. Alessandro.* Prosopa teatro greco: studi e commenti 5. Pensa Multimedia, Lecce 2012. 219 S.

*L'Alexandre* d'Euripide, première pièce de la tétralogie de 415, qui comportait par ailleurs les *Troyennes*, nous est connu par une cinquantaine de vers de tradition indirecte (à caractère sentencieux), par les fragm. d'un papyrus de Strasbourg et par l'*hypothesis* transmise par un papyrus d'Oxyrhynque. L'ouvrage, dans sa partie centrale, propose une reconstitution de la pièce à partir de ce matériel, auquel s'ajoutent les fragm. de *L'Alexandre* d'Ennius, imitation probable (26) de la pièce d'Euripide. On en retiendra notamment les éléments suivants: l'attribution du monologue initial soit

au pâtre ayant adopté Pâris après son exposition soit à Aphrodite, l'hypothèse d'un prologue comportant une seconde scène, dialoguée (fr. 46a, dialogue entre Hécube et Priam?), le caractère féminin du chœur principal (hypothèse défendue avec de bons arguments, 40–41), un *agôn* opposant Pâris à sa propre mère, Hécube (plutôt qu'à son frère Déiphobe), le regroupement du récit du messager et du complot contre Pâris dans un même épisode, l'attribution du fr. 54 au récit du messager plutôt qu'à l'*agôn* (hypothèse déjà faite par Cropp), la reprise de l'hypothèse de Cropp selon laquelle le fr. 62d (col. III) contenait un bref dialogue lyrique entre demi-chœurs, servant d'intermède entre la scène du complot et l'arrivée de la cible de ce complot, Pâris, l'absence d'une divinité *ex machina* dans l'*exodos*. Intégrés dans la discussion de chacune de ces parties et accompagnés d'une traduction italienne, les fragm. sont cités d'après l'édition de Kannicht; de même, l'apparat est pour l'essentiel une version abrégée de celui de Kannicht, avec quelques conjectures nouvelles proposées par l'A. (*hypothesis*, I. 18–19 et 22; fr. 41a; fr. 61b, 7; fr. 62a, 7–8; fr. 62d, 30). La discussion extrêmement minutieuse et rigoureuse des fragm. ne porte pas uniquement sur des questions textuelles et sur leur place dans l'économie de la pièce, mais ils font l'objet d'un véritable commentaire qui rend pleinement compte de leur richesse sémantique. L'ouvrage se termine par un chap. bienvenu proposant une appréciation globale de la pièce, avec un certain nombre de remarques synthétiques sur les procédés dramaturgiques et l'*éthos* des personnages, mais aussi sur l'ambiguïté constitutive du caractère tragique de cette pièce dont l'issue apparemment heureuse (Hécube retrouve son fils Pâris, qui était destiné à mourir) annonce la perte de Troie.

Pierre Voelke

Melero, Antonio/Labiano, Mikel/Pellegrino, Matteo (eds.): **Textos fragmentarios del teatro griego antiguo: problemas, estudios y nuevas perspectivas**. Prosopa teatro greco: studi e commenti 4. Pensa Multimedia, Lecce 2012. 260 S.

Issu d'une rencontre de spécialistes du théâtre grec à Valence en nov. 2010 qui se focalisa sur les témoignages fragmentaires de textes théâtraux de l'époque classique, ce recueil permet d'apprécier la richesse d'information qu'on peut tirer de témoignages pourtant parfois réduits au minimum; il suffit de les mettre dans la bonne perspective. À l'exception de l'article de J. Martínez rédigé en anglais – et qui est le seul à rester centré sur Aristophane lui-même (fr. 382 K.-A.) –, les dix autres contributions sont soit en italien soit en espagnol. Ce nonobstant, le livre entend s'adresser à la communauté internationale au sens large. Il serait trop long de discuter chaque contribution dans le détail. Contentons-nous de quelques remarques: la contribution de Th. Grammatàs (*Il lungo viaggio di Dioniso*, 31–39), qui s'intéresse au phénomène de la réception par un public moderne et hétérogène d'une œuvre pourtant adressée initialement à un public athénien du V<sup>e</sup> s., aurait gagné à être placée au début du recueil, d'autant plus qu'elle n'entre pas exactement dans la perspective des «textos fragmentarios». La discussion des fragm. de Télèphe par M. de Fátima Silva, qui se concentre sur l'identité du héros déguisé, son discours devant l'armée grecque sous sa fausse identité, et enfin sur le rôle de Clytemnestre dans la pièce, manque cruellement de mise en perspective avec l'importante monographie de Preiser (*Euripides: Telephos. Einleitung, Text, Kommentar*, 2000). La plupart des études jettent cependant des regards variés et féconds sur le corpus des fragm. du théâtre antique, essentiellement d'Euripide et des Comiques. Ainsi, J.L. López Cruces (61–82) fait l'épistémologie de la variante ἄστρον / ἄντρον dans E. fr. 765b K. et ses conséquences sur l'interprétation du vers (on pourrait ajouter que la blague d'Aristophane, Ran. 1227 pourrait elle-même se baser sur la paronomase ἄστρον / ἄντρον). G. Mastromarco trace les différents niveaux de parodie (verbale, scénique, musicale) entre E. *Bellérophon* et Ar. *Pax* (93–118), et M. Pellegrino (141–61) fait voir que le procédé de la parodie (en l'occurrence de Dionysos épique) peut être démontré même dans un fragm. isolé (Hermipp. fr. 63). Particulièrement intéressante est la typologie de l'hyperbate présentée par L. Rodríguez-Noriega Guillén, complétée par un recueil de matériel fort utile. M.J. García Soler (11–30) retrace, à partir d'un résumé d'une scholie, la polémique d'Aristophane contre Cratinos (notamment dans les *Cavaliers*, mais aussi dans les *Acharniens*) ainsi que la réplique de ce dernier dans *La bouteille*. Les études philologiques proprement dites ne manquent pas non plus (M. Labiano à propos de E. *Rh.* 686 μῆ' ἀλλὰ [41–60], et P. Totaro à propos d'A. *Myrmidons* fr. \*\*132c, 1–4 [237–55]). Dommage que la bibliographie soit placée à la fin de chaque article et non de l'ouvrage; de même, un index des